

# DEUX-SÈVRES

## Des coupes rases bénéfiques

Faire tomber les arbres pour mieux les faire repartir : c'est l'enjeu d'un chantier forestier mené dans un bois privé de Chiché. L'opération de régénération a valeur d'exemple pour la filière.

Les coupes rases sont spectaculaires. Elles sont aussi parfois pointées du doigt. Sur dix hectares, ces jours-ci à Chiché, les engins de la société Bois nature énergie ont mis à terre près d'un quart de la surface d'un bois privé situé au lieu-dit « Bandouille ».

Cette opération de régénération, aux yeux de l'interprofession de la filière Forêt Bois Papier Fibois Nouvelle-Aquitaine, est représentative des actions de gestion forestière parfois décriées « et assimilées à tort à une simple dégradation du paysage, par méconnaissance », estime Florent Benoist, prescripteur bois. Des interventions qui peuvent être la cible d'actes de vandalisme. « Ce fut le cas il y a quelque temps en Charente-Maritime, avec la dégradation d'une abatteuse. »

« Le châtaignier, pas besoin de le replanter. Tout repart de la souche »

**PIERRE BOSSARD**

Cogérant de la société Bois nature énergie

Loin d'être menés à la hussarde, ce programme de coupe s'insère dans un Plan simple de gestion, un outil applicable dans les forêts de plus de 25 hectares et qui apporte « la garantie de gestion durable prévue par le Code forestier », selon la définition en vigueur. Sur le terrain, en un coup d'œil, le cogérant de la société Bois nature énergie Pierre Bossard cible les espaces à reconquérir.

« Ce taillis de châtaigniers, il faut l'exploiter, sinon il va se perdre. C'est ce qui arrive au bois trop vieux. Ce sont des coupes que l'on fait tous les vingt, trente ans », explique-t-il « Mais avec le châtaignier, pas besoin de replanter. Tout repart de la souche. Dans un an, si on repasse ici, il y aura déjà une bonne hauteur » décrit-il, joignant le geste à la parole.

Ici, le bûcheron n'officialie pas au pied de l'arbre, avec sa tronçonneuse, comme tout à chacun pourrait le supposer. « Pour intervenir sur de gros arbres, ou sur du bois précieux, le bûcheron reste incontournable. Mais ça devient compliqué de trouver un bûcheron compétent. Nous en avons un mais, finalement, il bûcheronne très peu. »

La mécanisation est plutôt la règle pour l'essentiel des chantiers. « Nous utilisons un Feller buncher pour la coupe », explique Pierre Bos-



**Chiché, mercredi.** Cogérant de la société Bois nature énergie, à La Chapelle-Saint-Laurent, Pierre Bossard a vu évoluer les méthodes de gestion forestière ces quatre dernières décennies.

PHOTO: CO - FABEN GOUAULT

sard. L'engin est d'une efficacité redoutable. « Ensuite, une pelle hydraulique équipée d'une tête d'abattage et de débit passe à l'action ». Son maniement demande un réel savoir-faire. « D'ailleurs, nous sommes à la recherche de conducteurs d'engins forestiers ». Avis aux amateurs...

Le billonnage effectué, un porteur forestier charge les bois pour les amener au point de dépôt, en bord de route, avant de les diriger vers le transformateur. Le bois extrait de Chiché sera ensuite orienté vers le site de l'entreprise chapelaise, où il sera transformé. « Nous fabriquons des piquets agricoles et pour collectivités. Une autre partie est dédiée au bois de trituration pour le chauffage, ou finit en pâte à papier ».

Les petits branchages, eux, sont laissés sur place « et retombent en humus. A mes débuts, il y a 45 ans, on

devait faire place nette et tout était brûlé sur place. C'était de la démence sur le plan écologique. On créait finalement du gaz carbonique alors que

ces branches sont absorbées par les insectes. » Les temps ont changé, les méthodes aussi.

Fabien GOUAULT

### REPÈRES

## Les effets du dérèglement

Les effets du dérèglement climatique sont déjà perceptibles, y compris dans les environs. Pierre Bossard cite ainsi la maladie de l'encre, qui dévore les châtaigniers. « Il y a eu des cas en Vendée », précise-t-il, comme pour bien situer le caractère concret et immédiat de la menace. Si des mesures protectrices peuvent être envisagées, « il ne serait pas crétin d'anticiper les choses en plantant de l'eucalypt-

us. Surtout quand on voit le nombre de chaudières biomasses industrielles », estime-t-il. Jouer sur la densité des plantations nouvelles est aussi un levier à actionner, pour ménager la ressource en eau. « Aujourd'hui, mieux vaut tableer sur un peuplier tous les 50 m<sup>2</sup>. Avant, c'était plutôt 30 m<sup>2</sup>. C'est comme pour le reste : plus la ressource est rare, plus il faut la partager. »

## La forêt gagne du terrain

Prescripteur bois pour Fibois Nouvelle-Aquitaine, Florent Benoist contribue à la « promotion du matériau bois, sous toutes ses formes », des emballages à la construction. Sa mission, à travers les 350 adhérents professionnels, est aussi de contribuer à la sensibilisation du grand public en luttant contre certaines idées reçues. La superficie de la forêt française a ainsi doublé en un siècle et demi. Et sa progression est de 20 % ces trente dernières années. De même, « 62 % des énergies renouvelables de Nouvelle-Aquitaine sont

issues du bois énergie », souligne-t-il ainsi, à titre d'exemple. Et ce matériau a aussi un poids économique important, avec un tissu de transformateurs.

La ressource départementale reste plus modeste qu'ailleurs. « Le taux de boisement est de 10 % en Deux-Sèvres alors qu'il est de 60 % dans les Landes ». Le taux moyen, en France, est de 33 %. Le chêne, le peuplier et le châtaignier sont les principales essences. « Les résineux ne représentent ici que 8 % ».



Florent Benoist, prescripteur bois pour Fibois Nouvelle-Aquitaine, à Niort.

PHOTO: CO - FABEN GOUAULT